

Governing Global Finance. New Challenges, G7 and IMF Contributions. FRATIANNI, Michele, Paolo SAVONA et John J. KIRTON (dir.). *Global Finance Series*, Hampshire, Ashgate Publishing, 2002, 314 p.

Michel Lelart

Volume 35, Number 2, juin 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009063ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009063ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelart, M. (2004). **Governing Global Finance. New Challenges, G7 and IMF Contributions.** FRATIANNI, Michele, Paolo SAVONA et John J. KIRTON (dir.). *Global Finance Series*, Hampshire, Ashgate Publishing, 2002, 314 p. *Études internationales*, 35(2), 416–417. <https://doi.org/10.7202/009063ar>

réfractaires, par la force des armes. Or, cet État est rongé par ses contradictions, un service de renseignement obsolète et trop indépendant, une politique étrangère trop hasardeuse, des intérêts divergents... Guidé par un souci louable de trouver des explications aux évolutions contemporaines, critique vis-à-vis de son Administration, l'auteur devenu prosélyte à la fin de l'ouvrage, défend l'idée d'une guerre limitée contre le terrorisme, excluant les populations civiles. De son côté, le lecteur est, quant à lui, définitivement déçu par l'analyse, qui souffre trop des amalgames, de ces va-et-vient historiques, somme toute, confus. Au bout du compte, cet essai pâtit d'une définition du terrorisme trop imprécise pour répondre à la question qu'il se pose en préambule. Surtout, il lui manque une mise en situation du terrorisme actuel, non pas à travers l'histoire de la guerre mais simplement à travers l'histoire du terrorisme contemporain. Néanmoins, Les leçons de la terreur ont le mérite de nous éclairer sur ce qui se dit ou ce qui se pense chez certaines élites nord-américaines : en cela, c'est déjà intéressant.

Jean Marie IZQUIERDO

CERVL, Sciences Po, Bordeaux

**Governing Global Finance.
New Challenges, G7
and IMF Contributions.**

FRATIANNI, Michele, Paolo SAVONA et John J. KIRTON (dir.). *Global Finance Series*, Hampshire, Ashgate Publishing, 2002, 314 p.

Cet ouvrage est le quatrième d'une série de titres consacrés à la globalisation financière. Il poursuit une tradition, commencée en 1998, d'explorer les principaux thèmes liés à l'émergence de la gouvernance globale à l'occasion des réunions du Groupe des Sept devenu Groupe des Huit.

Cette année-là le Sommet s'est tenu à Birmingham, et l'ouvrage a eu pour titre : *The G8's Role in the New Millenium*. L'année suivante le Sommet s'est tenu à Cologne et l'ouvrage a eu pour titre : *Shaping a New International Financial System*. En l'an 2000, c'est le Japon qui a accueilli le Sommet à Okinawa, l'ouvrage qui a suivi a traité des *New Directions in Global Economic Governance*. L'ouvrage sous revue a suivi le Sommet réuni en juillet 2001 à Gênes. Il a été préparé par une conférence qui a réuni dans les jours qui ont suivi une quinzaine d'experts venus principalement d'universités américaine, italienne, britannique, allemande, canadienne et japonaise, mais aussi de milieux bancaires et officiels. Ces auteurs, qui sont économistes, gestionnaires, politologues ou spécialistes des relations internationales, permettent d'aborder les problèmes étudiés sous des angles divers, au terme d'approches et dans des perspectives très variées.

Les contributions sont regroupées en quatre parties. La première concerne la gouvernance financière dans une économie internationale mondialisée. C'est le rôle du G7 depuis sa mise en place en 1978 qui est longuement analysé, mais aussi celui du FMI en face des crises financières de l'Argentine et de la Turquie. La deuxième partie traite de la croissance dans une économie globalisée, en examinant les politiques menées par les pays du G7, et en particulier par le Japon et les pays d'Asie. La troisième partie aborde la « nouvelle architecture financière internationale » en examinant d'abord les nouveaux problèmes qui se posent à la communauté internationale, notamment la volatilité des taux de change et l'apparition de crises financières dans les marchés émergents. C'est ensuite la « consolidation monétaire », caractérisée par le déclin des monnaies nationales

dans les petites économies ouvertes (la dollarisation...), et le lancinant problème du prêteur en dernier ressort. Enfin, sous le titre « Le besoin de nouvelles directions », la quatrième partie analyse le rôle que devrait avoir le FMI pour prévenir efficacement les crises financières ; elle s'interroge sur les possibilités de renforcer les moyens dont disposent les autorités monétaires pour contrôler l'offre de monnaie ; et le dernier chapitre est consacré à la possible adhésion du Royaume-Uni à l'Union monétaire européenne.

L'ouvrage est complété par des annexes consacrées par exemple aux impressions qu'un auteur a pu tirer du dernier sommet du G7, ainsi que par des documents tels que les déclarations publiées à l'issue de certains sommets, après les réunions des ministres des Finances, ou sur un problème particulier qui a suscité une déclaration officielle. L'ensemble constitue une analyse intéressante des difficultés auxquelles doit faire face désormais la Communauté internationale. Il permet de mesurer le chemin parcouru depuis que les relations monétaires entre les pays étaient organisées et se référaient à un ensemble de règles bien connues... mais qu'il n'était pas facile de toujours respecter. Ces règles sont toujours à imaginer, si tant est que les États le veulent vraiment !

Michel LELART

CNRS – Université d'Orléans

The New Russian Diplomacy.

IVANOV, Igor S. Washington, DC, Brookings Institution Press, 2002, 192 p.

La carrière d'Igor Ivanov dans la diplomatie russe et soviétique est particulièrement typique des apparatchiks qui ont bien survécu à la transition post-communiste. Né en 1945, diplômé de l'Université

d'État de Moscou des langues étrangères, l'auteur a débuté sa carrière à l'Institut de l'Économie mondiale et des Relations internationales et est entré dans le corps diplomatique soviétique en 1973. Au moment de l'effondrement du régime soviétique, il était ambassadeur soviétique en Espagne, poste qu'il a continué d'occuper pour le régime russe jusqu'en 1994. Nommé sous-ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie puis ministre en 1998, il occupe depuis ce poste.

Il est quelque peu surprenant qu'un diplomate en poste se livre à l'analyse de la politique, plutôt qu'à l'écriture de ses mémoires. En préface, les directeurs des Instituts Brookings et Richard Nixon à Washington mentionnent que l'ouvrage, publié d'abord en russe a reçu des critiques favorables, alors qu'Henry Kissinger, qui signe l'avant-propos, remarque qu'il est « inhabituellement franc pour un ouvrage écrit par un diplomate toujours en poste ». Ivanov signe un ouvrage qui a pour objectif de dresser le bilan et les leçons de la première décennie de la politique étrangère de la Russie indépendante, et soutient la thèse que la Russie post-soviétique a bel et bien complété sa phase de transition en matière de politique étrangère et qu'elle a développé une politique à la fois compréhensive, en ce qu'elle synthétise éléments prérévolutionnaires, soviétiques et post-soviétiques, et originale par rapport à d'autres ex-républiques soviétiques et ex-démocraties populaires. Pour ce faire, Ivanov dresse un court bilan des étapes marquantes de l'évolution de la politique étrangère russe et du contexte dans les chapitres 1 et 2, analyse par la suite les différentes approches régionales développées par les Affaires étrangères russes depuis une dizaine d'années, et finalement, les nouveaux « horizons » ou plutôt défis, de la nouvelle politique étrangère russe. En annexe, les éditeurs ont cru bon